

Un chirurgien incourtois au secours des Népalais

Pierre Soete est un chirurgien au grand cœur. Son hôpital mobile vient en aide aux Népalais les plus touchés par les tremblements de terre.

• Romain IZZARD

Au mois d'avril et de mai 2015, deux tremblements de terre ont véritablement secoué les terres népalaises et provoqué une véritable catastrophe humanitaire : 9 000 morts, 25 000 blessés, 500 000 maisons détruites et plus de 2,5 millions de personnes qui se sont retrouvées sans domicile. Les dégâts sont estimés à 7 milliards de dollars (6,35 milliards d'euros) pour le pays le plus pauvre du continent asiatique.

Une situation qui a bien évidemment attristé Pierre Soete, un chirurgien orthopédiste et traumatologue qui s'investit de manière totalement bénévole depuis plus



L'hôpital mobile permet d'opérer jusqu'à quinze patients par jour dans les régions les plus reculées.

de seize ans au Népal. Lors de la première secousse (7,8 sur l'échelle de Richter), le 25 avril, l'incourtois venait à peine de rentrer de l'un de ses multiples voyages au pays des Sherpas. « En apprenant la nouvelle le samedi matin en faisant mes courses, j'étais abasourdi. Alors, sans hésiter, j'y suis retourné de suite pour voir la situation sur place et offrir mon aide. »

Créé en 2009, ce service d'hôpital mobile permet d'offrir des soins aux habitants des régions les plus reculées, où l'aide humanitaire a souvent du mal à parvenir. « L'idée m'est venue avec un cas très concret.

Un jour, un patient est arrivé à l'hôpital où je travaillais à Katmandou pour une blessure au pied. Il avait dû être porté pendant six jours de marche. Une fois qu'il a été soigné, je me suis dit qu'il fallait aller plus loin que ces hôpitaux de district. »

Avec une équipe de huit à dix médecins et chirurgiens, le Nepal Mountain Mobile Hospitals s'installe donc dans les montagnes népalaises. « On prévient les habitants de notre arrivée par la radio locale et avec des affiches. On le fait au printemps et en automne. En hiver, les températures sont très froides et en été, la mousson rend les sols très ins-

tables. » Arrivé sur place, l'équipe de l'hôpital mobile installe des camps médicaux et chirurgicaux et distribue des centaines de bâches pour s'abriter, huit tonnes de riz, des milliers de couvertures ainsi que des habits pour les enfants. « Nous nous rendons dans des régions où les habitants sont très pauvres et doivent souvent marcher trois à quatre jours pour atteindre le premier centre de soins. Nous, avec à peine 720 kg de matériel, on arrive à opérer 10 à 15 patients par jour, avec un budget de 10 000 à 12 000 euros. » ■

Reconstruire l'hôpital de Phaplu

Le 5 mars prochain, Pierre Soete s'envolera à nouveau au Népal. En plus de l'hôpital mobile, il supervise en ce moment la reconstruction de l'hôpital de Phaplu dans le district du Solukhumbu, à l'Est du pays. Touchée par une réplique du tremblement de terre le 12 mai (7,2 sur l'échelle de Richter), toute la partie technique a été rendue inhabitable.

Le projet est évalué à 500 000 euros, dont 350 000 euros pour le bâtiment et 150 000 euros pour l'achat de nouveaux équipements. La structure en béton sera résistante aux tremblements de terre. « Malheureusement, il nous manque 100 000 euros pour concrétiser le projet. Toute donation est donc très bonne à prendre. »

► Pour davantage de renseignements : www.nmmh.dclinic ou drpierresoete@gmail.com. Les dons peuvent être effectués sur le compte BE69 3631 5491 2878.

INTERVIEW • Pierre SOETE



Le chirurgien ne vit plus au Népal mais il y retourne très souvent.

Comment en êtes-vous arrivé à vous investir au Népal ?

J'ai toujours eu envie de faire de l'humanitaire. En 2000, à 50 ans, j'ai décidé de franchir le pas. J'étais bien installé, mes enfants sont grands. De plus, j'en avais un peu

« J'essaie de ne pas décevoir le dalaï-lama... »

marre de cette médecine de consommation, alors j'ai tout plaqué et je suis parti au Népal. J'avais déjà eu l'occasion de m'y rendre à trois reprises pour des expéditions dans l'Himalaya.

L'intégration n'a pas été difficile ?

Il m'a fallu un temps d'adaptation. J'ai appris à parler le Nepali pour faciliter les contacts.

En 2009, vous avez cependant décidé de rentrer au pays...

Oui. Dès mon arrivée au Népal, j'ai entamé la formation d'une équipe de six jeunes chirurgiens d'un hôpital de Katmandou. Après neuf ans, j'ai levé le pied et je suis rentré en Belgique pour retrouver mes

petits-enfants. Aujourd'hui, l'hôpital dispose de 100 lits et est autofinancé grâce aux contributions des patients les plus riches de l'établissement. Et les chirurgiens que j'ai formés en forment d'autres.

Vous retournez souvent au Népal ?

Oui, en tant que touriste officielle ! Je ne suis plus résident permanent, je suis obligé de jouer avec des visas. Il faut également se battre avec l'administration népalaise, qui n'est pas toujours très nette...

Comment est la situation sur place depuis les tremblements de terre ?

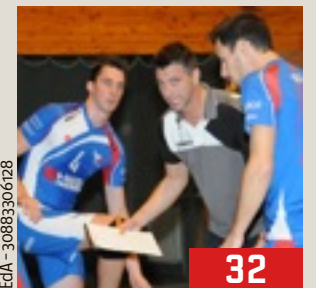
Rien n'a vraiment changé. Le gouvernement n'a pas les moyens de



WATERLOO
Bientôt une Grand-Place ?



PERWEZ
Les Héros du gazon au RFC



VOLLEY-BALL
Piroux prolonge à Walhain

SPORTS 27-32 RÉGION

N'êtes-vous pas dépité face à tant de misère ?

Non, j'ai fait ce choix de vie, je m'y tiens. En 2009, j'ai eu l'occasion de rencontrer le dalaï-lama à San Francisco. Il m'a dit de continuer ce que je faisais. J'essaie de ne pas le décevoir. ■ **R.I.**